

# COCA...»

« LA TÉLÉ N'EST PAS UN MONSTRE CYNIQUE MAIS UN VECTEUR. L'INTELLECTUEL PEUT ET DOIT S'EN SERVIR COMME DU TÉLÉPHONE. »

d'opinion font plutôt l'E.N.A. que des humanités, et les pourvoyeurs d'idées sont derrière le petit écran.

**B.-H.L.** — Je vous vois venir : le déclin des intellectuels découlerait de l'évolution technique, des conditionnements qu'elle implique. Pas d'accord. La télé n'est pas un monstre cynique mais un vecteur ; l'intellectuel peut et doit s'en servir. Il se sert bien du téléphone.

**D.T.** — Je ne comprends plus : vous défendez la culture médiatique et vous déplorez que Montand, Coluche ou Tapie passent pour des moralistes. C'est pour le moins une contradiction.

**B.-H.L.** — Ne confondons pas. Si Tapie, Montand ou Coluche sont fétichisés, ce n'est pas leur faute, ni celle des médias ; c'est parce que ceux qui ont vocation de penser ne le font plus. Ou s'ils pensent, ils n'interviennent plus.

**D.T.** — Vous voulez dire : ils n'interviennent plus dans la politique.

**B.-H.L.** — Oui, dans la politique. Il ne s'agit pas qu'il le fassent systématiquement.

Le temps de l'« engagisme », des pétitions hebdomadaires est révolu. On n'est pas intellectuel comme on est maçon ou notaire, ce n'est pas un statut social. Un écrivain doit écrire, un artiste peindre ou sculpter. Cela dans la solitude, car le créateur est toujours seul.

**D.T.** — Seul, donc désengagé.

**B.-H.L.** — Seul, et éventuellement désengagé. L'important me paraît être qu'il redevienne un intellectuel quand les droits de l'homme sont en jeu. S'il ne le fait pas, personne d'autre ne le fera à sa place.

**D.T.** — Aujourd'hui, en France, les droits de l'homme sont-ils réellement menacés ? A vous lire, les années quatre-vingts seraient caractérisées par la « banalisation de l'infamie », les « meurtres en série », etc.

**B.-H.L.** — Et le « lepenisme ». J'estime en effet que d'ici à la fin du siècle, la crise économique aidant, les droits de l'homme auront besoin d'être défendus.

**D.T.** — Le péril viendra de l'extrême-droite ?

**B.-H.L.** — Tout à fait. Encore que le communisme, amoindri électoralement, peut redevenir séduisant.

**D.T.** — Ce communisme avec lequel les intellectuels de gauche ont si longtemps flirté.

**B.-H.L.** — Votre remarque ne me concerne pas. Je me suis démarqué de Mitterrand quand il a signé le programme commun et j'ai protesté quand Mauroy a pris des communistes dans son gouvernement.

**D.T.** — Peu d'entre vos amis ont fait preuve de la

même intransigeance. Je prends acte de votre anti-communisme.

Mais vous restez un intellectuel de gauche ; votre livre peut être lu comme une tentative de restauration de l'intellectuel de gauche dans sa majesté. Peut-être ambitionnez-vous secrètement d'être le Sartre de votre époque. Ça me paraît impossible : l'intellectuel ne fait pas plus la loi morale aujourd'hui que Lang ou Léotard ne font la culture, la N.R.F. la littérature. Nous sommes dans un autre monde, la télé règne, quoi qu'on pense de ce règne.

Entre votre parole et celle d'un animateur ou d'un présentateur de journal au hasard, c'est la parole télévisuelle que l'opinion retiendra.

**B.-H.L.** — Vous avez tort de croire que les médias font la loi. Ils modifient les règles du jeu, ils ne fixent pas les enjeux.

Vous remarquerez que les gens de télé cherchent tous une légitimité autre que médiatique. En règle générale, l'erreur serait de croire que la technique va marginaliser la pensée.

Je crois au contraire qu'elle lui ouvre de nouveaux espaces de liberté ! C'est ce qui s'est du reste passé, déjà, au moment de l'arrivée de la photo, puis de la radio, puis du cinéma.

Chaque fois il y a des grincheux qui ont crié au désastre, à la débâcle. Chaque fois, la pensée, la littérature ont relevé le défi.

**D.T.** — Peut-être. Je ne suis pas seul à craindre que la technique n'acculture le monde entier. Elle menace de noyer sa diversité sous

un déluge de Coca-Cola et de béton armé...

**B.-H.L.** — Moi, j'aime le Coca-Cola, et je ne déteste pas le béton. L'aventure de la technique m'intéresse...

**D.T.** — Soit. Vous pensez donc que la société future ménagera une petite place aux intellectuels.

**B.-H.L.** — Une grande, s'ils osent la prendre au lieu de se replier frileusement sur la nostalgie.

**D.T.** — Vous n'êtes pas porté sur la nostalgie.

**B.-H.L.** — Pas spécialement. Je suis mal dans ma société, mais plutôt bien dans mon siècle.

**D.T.** — Vous m'avez dit qu'à l'instar de Sartre vous n'aimiez pas beaucoup la campagne.

**B.-H.L.** — Je préfère la ville, on y est plus libre, on y respire mieux.

**D.T.** — Il faut que je vous quitte : mon train va partir. J'habite la campagne, je trouve qu'on y respire mieux, qu'on y est plus près du monde. Peut-être le rat des villes est-il plutôt de gauche, le rat des champs plutôt de droite. Bernard-Henri Lévy, je vous laisse le mot de la fin.

**B.-H.L.** — Vous êtes trop bon ! S'il faut vraiment conclure je dirai que je ne suis pas fâché, tout compte fait, de cette conversation. Nous ne sommes pas d'accord, c'est évident. Nous avons des sensibilités, des visions du monde assez radicalement divergentes. Mais je ne trouve pas inutile que ce type de confrontation puisse avoir lieu. Pour quelqu'un qui, comme moi, a fait l'éloge du « sectarisme », ce n'est pas rien que de l'admettre.